

Archives diverses.

J.S. Renier, *Histoire de l'industrie drapière au pays de Liège et particulièrement dans l'arrondissement de Verviers depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours*, Liège, 1881. — P. Léon, *Monographie des Fondations Gouvy et Deheselle et Victor Deheselle*, Dison, 1935. — J. Gêruzet, *La Belgique industrielle*, 1855. — *Bulletin de la Société industrielle et commerciale de Verviers*, *passim*.

DEKEMPENEER (Philippe-Hippolyte). Voir **KEMPENEER** (Hippolyte DE).

DELACRE (Maurice-Jules-Joseph), chimiste, professeur à l'Université de Gand, né à Bruxelles le 6 septembre 1862, décédé à Gand le 24 décembre 1938.

Fils de Charles-Louis-Ambroise, pharmacien et industriel, et Marie-Léontine Tillier.

Maurice Delacre a vu le jour au sein d'une famille française, originaire du Nord, qui avait pris racine dans notre capitale. Le jeune Maurice, second des quatre fils Delacre, fit ses humanités au Collège des Dunes à Dunkerque. Il s'inscrivit ensuite à l'Université libre de Bruxelles, où il conquist son diplôme de pharmacien, en juillet 1884. Attiré par la science pure et par la recherche, il vint ensuite à Louvain occuper le poste de préparateur auprès de Louis Henry, titulaire de la chaire de chimie et qui, depuis que Kékulé avait quitté Gand en 1868, était le seul en Belgique à maintenir, contre vents et marées, un laboratoire de chimie organique en activité; laboratoire de recherches dont la renommée s'étendait bien au-delà de nos frontières. C'est au contact de ce maître incomparable que Delacre a appris à pratiquer la chimie organique expérimentale de son temps.

Ses trois premiers mémoires *Sur l'alcool éthylique bichloré* (dans *Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 3^e série, t. 13, 1887, p. 235-272);

Sur quelques dérivés chlorés de l'éther acétique (dans *Bulletin de la Société Chimique de Paris*, année 1887, 2^e semestre, nouvelle série, t. XLVIII, p. 706-716); *Sur l'alcool trichloré et l'action du zinc éthyle sur les aldéhydes* (*Ibidem*, p. 784-788) témoignent de son intense activité « louvaniste », et des bienfaits qu'il en a retirés pour sa carrière. Après le séjour à Louvain, nous retrouvons Maurice Delacre pharmacien, Montagne-de-la-Cour, à Bruxelles, où il partage son temps entre l'officine et un laboratoire privé. C'est là qu'il fait les observations, consignées dans sa *Note au sujet de l'action des acétones sur les composés organo-zinciques* (dans *Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 3^e série, t. 18, 1889, p. 705-712), où s'éveille son intérêt pour les pinacones (appelés aujourd'hui pinacols) ces alcools bitertiaires, et leurs produits de déshydratation, les pinacolines (pinacolones). En partie dans son laboratoire bruxellois, en partie à Paris chez Friedel, il s'occupe en effet de la constitution de la benzo-pinacolone.

La première recherche d'inspiration strictement personnelle est consacrée à la dypnone, produit de condensation de l'acétophénone (hypnone). Le nouveau corps se présente comme « un liquide très épais, jaune » clair, il possède une odeur faible, « non sans analogie avec celle de » l'acétophénone, dont il dérive par « condensation de deux molécules » avec élimination d'une molécule « d'eau ». Soumis à la distillation atmosphérique, la dypnone se décompose en donnant de l'acétophénone, de l'acide benzoïque et du triphénylbenzène symétrique $C_{24}H_{18}$ (Fus. 171°C). En outre, l'acétophénone produit du triphénylbenzène lorsqu'elle est abandonnée pendant suffisamment longtemps au contact de HCL à froid. La communication adressée sur ce sujet à l'Académie, et présentée par Louis Henry, au cours de la séance du mois de novembre 1890,

mettait Delacre sur la voie de la synthèse graduelle du benzène. La question revêtait une importance capitale : elle touchait à la constitution du benzène, telle qu'elle avait été avancée par Kékulé dans sa formule hexagonale, en 1865. Importance et intérêt, difficultés surtout, étaient bien propres à exciter l'enthousiasme du chimiste, qui allait y consacrer une partie essentielle de son activité de recherche.

Mais arrêtons-nous d'abord pour assister, le mardi 28 octobre 1890, à son examen de docteur en sciences naturelles : épreuve unique au cours de laquelle Delacre est interrogé oralement sur la chimie générale, la chimie analytique et la cristallographie. Les épreuves pratiques ont eu lieu la veille ; en outre, le récipiendaire a présenté les dissertations et travaux suivants : *Sur l'alcool éthylique bichloré : sur quelques dérivés chlorés de l'éther acétique* ; *Sur l'alcool trichloré et l'action du zinc éthylique sur les aldéhydes* ; *Note sur l'action des acétones sur les composés organozinciques* ; *Sur la constitution de benzopinacoline β* (dans *Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 3^e série, t. 20, 1890, p. 99-115) ; *Faits pour servir à l'histoire de l'aldéhyde* (*Ibidem*, p. 289-295) ; *Sur la dynpnone* (*Ibidem*, p. 463-475).

L'ampleur des résultats obtenus et l'importance de la matière présentée à l'examen est tout à fait exceptionnelle pour l'époque.

A l'issue de la délibération, le récipiendaire fut proclamé docteur avec la plus grande distinction. Le jury, présidé par le minéralogiste C.J.X. de la Vallée-Poussin, se composait de Louis Henry, C. Blas, G. Bruylants, J.F. Dewalque et A. Van Biervliet (secrétaire).

Le même jour était également proclamé docteur Paul Henry (1866-1917), avec lequel Delacre restera longtemps en relations scientifiques. L'année suivante, le nouveau docteur participa au concours des bourses de

voyage du Gouvernement. Delacre fut classé premier, et il put ainsi compléter sa formation scientifique, par un séjour à Bonn chez Kékulé, et à Munich chez von Baeyer.

En octobre 1891, il est nommé professeur à l'Ecole royale Militaire, mais il n'y fait qu'un séjour éclair : en mars 1892, en effet, il passe à l'Université de l'Etat à Gand où il est chargé d'enseigner la chimie analytique et toxicologique, les denrées alimentaires ainsi que la chimie pharmaceutique organique. En 1895, Maurice Delacre se voit attribuer le cours de chimie générale du doctorat en sciences naturelles, tandis qu'il est déchargé des cours précédents, sauf la chimie pharmaceutique. Le 31 mars 1896, enfin, il est promu à l'ordinaire.

Nous pouvons bien penser qu'il devait, à ce stade, se sentir comblé dans ses ambitions professionnelles. Ne pouvait-il se considérer comme un des successeurs d'Auguste Kékulé dans la chaire gantoise ? N'allait-il pas être à même, disposant des moyens nécessaires, de fonder une école de chimie organique à l'instar de son maître louvaniste ? « ... j'ai voulu » contribuer », a-t-il écrit à ce propos « à la suite de mes maîtres et dans » la mesure de mes forces, à faire » valoir l'utilité de la thèse de Doctorat dans mon enseignement. Les » élèves qui ont été créés docteurs en » sciences chimiques par l'Université » de Gand, depuis que je suis chargé » du cours de chimie supérieure, l'ont » été chaque fois sur la présentation » d'une thèse qui a toujours été imprimée ».

Et sur sa politique de recherches, Delacre s'est exprimé de la façon suivante : « Je m'efforce de donner » à mes élèves des sujets de recherche qui sont destinés à prendre » place dans l'ensemble de mes travaux ; ils doivent arriver à se coordonner, et il faut que, tôt ou tard, » les erreurs qui s'y seraient glissées » se retrouvent soit par des élèves, » soit par moi. J'espère que cette

» méthode développera chez le jeune
» chercheur le sentiment de la respon-
» sabilité, en même temps que la pré-
» cision et la rigueur, qualités sans
» lesquelles il n'est pas de travail
» scientifique solide ».

Dès lors, son papier à lettre porte l'en-tête « Université de Gand Laboratoire de Recherches, Prof. M. Delacre » ; ce qui n'est pas sans porter ombrage à certains collègues. Delacre ne se cachait d'ailleurs pas pour dire, et répéter autour de lui, que la loi de 1890 — celle qui instituait l'obligation de la thèse de doctorat — « tombant dans les laboratoires de chimie, troubla la vie paisible des professeurs ». Mais il ne se bornait pas à parler de ce qu'il avait déjà fait, il travaillait intensément. A son cher maître Louis Henry, il écrit au début de l'année académique 1899-1900 : « Je n'ai garde d'oublier votre recommandation relativement à la publication de mes travaux. Malheureusement cela ne va pas tous jours aussi vite que l'on voudrait ; le principal est que mes recherches ont fait ces derniers temps de très grands progrès ».

En 1905, paraît un mémoire de trois cents pages intitulé *Recherches sur la notion d'individualité chimique à propos de la constitution de la pinacoline* (Bruxelles, 296 pages, *Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, collection in-8°, 2^e série, t. 1^{er}*). « Les recherches dont M. Delacre rend compte dans son mémoire » peut-on lire dans le rapport établi à cette occasion par Louis Henry, comme commissaire de l'Académie « constituent une œuvre de grande étendue. A ce qu'il nous apprend, elles sont le fruit de neuf années de travail assidu, et ont nécessité des quantités de matières vraiment considérables, plus considérables que celles que les chimistes ont habituellement à leur disposition, même dans les travaux faits largement. Il le fallait, eu égard à la nature des faits, parfois si délicats, qui étaient à constater et à

» établir sur une base expérimentale
» solide. Environ 3.000 kilogrammes
» d'acétone ont été mis par portions
» successives, en réaction. On devine
» que la quantité de sodium employé
» pour hydrogéner cette masse acéto-
» nique est elle-même énorme. A un
» moment donné le laboratoire de
» notre savant confrère aurait pu sans
» doute être pris pour une véritable
» fabrique d'alcool isopropylique. Des
» recherches de ce genre n'auraient
» pu être entreprises il y a cinquante
» ans, car leur réalisation aurait
» coûté des sommes considérables que
» n'auraient pu supporter les budgets
» des laboratoires les plus richement
» dotés. »

Rapportant un ensemble considérable de faits expérimentaux, rigoureusement observés, Delacre en arrive dans ses conclusions à dégager un concept personnel relatif à l'individualité chimique de la pinacoline : celle-ci serait formée d'une sorte de mélange en équilibre de molécules de deux types, symétrique et dissymétrique, en nombre inégal. « On voit que tout en étudiant la pinacoline, » écrit-il en terminant, c'est la notion de l'individualité chimique qui est devenue le but de mes expériences. L'étude de la pinacoline rapproche à certains égards ce corps de ceux que l'on a qualifiés de tautomères. Cependant je ne proposerais pas qu'elle leur soit assignée. J'estime en effet que le point de vue auquel je me suis placé est tout différent de celui qui a guidé les études des chimistes dans la tautomérie, isomérisie sur la nature de laquelle les expérimentateurs ne sont pas d'accord. » Louis Henry, comme premier commissaire, trouve originale l'idée d'équilibre ; mais « il laisse à M. Delacre tout le mérite de sa nouvelle conception en lui laissant toute la responsabilité. » Le second commissaire, Frédéric Swarts émet des observations, dont une semble être en désaccord formel avec l'idée de Delacre sur l'individualité chimique de la pinacoline. Swarts écrit en effet

« ... la pinacoline nous fournit un » exemple de plus de ces intéressants » phénomènes de tautomérie ou des- » motropie, dont l'étude a fait de si » grands progrès dans ces dernières » années. »

Une autre observation relative à la purification et à l'identification des corps apparaît comme une critique de la méthode analytique de Delacre.

Le rapport de Swarts en 1904 va donner lieu à une première note rectificative de la part de Delacre, suivie d'une seconde de la part de son contradicteur, six mois plus tard. Ces deux notes furent insérées au *Bulletin de la Classe des Sciences*. Ne se jugeant pas satisfait de la réponse de Swarts, Delacre présenta une réplique au mois d'octobre 1905. Mais la Classe en refusa l'impression; à la suite de quoi, Delacre, s'estimant lésé dans son droit de réponse, publia à Gand, en novembre 1905, une brochure exposant les faits dans ce qui était devenu une véritable polémique.

Le grand mémoire « sur l'individualité chimique » qui constitua en réalité un des sommets de l'activité de recherche et de réflexion du savant gantois devenait par la polémique qui l'avait entouré un « mémoire pénible »; c'est, du moins, le sentiment qu'il a laissé dans le souvenir de Delacre.

Les années suivantes furent tout aussi riches de travaux dans les domaines désormais classiques du laboratoire de recherches de Gand. Mentionnons *Sur le problème de la synthèse graduelle de la chaîne benzénique* (dans *Bulletin de la Société Chimique de France*, année 1910, 4^e série, t. VII, p. 1041-1046), à propos duquel il signa une importante revue d'ensemble en octobre 1910; relevons aussi les questions relatives aux benzopinacolines et à leur isomérisation mutuelle, dont il traita également en 1910, dans un article général où il examina ses résultats expérimentaux à la lumière de la loi de Le Châtelier : *Sur une nouvelle isomérisation des benzopinacolines et la loi de Le Châ-*

telier (dans *Bulletin de la Société Chimique de France*, année 1910, 4^e série, t. VII, p. 163-166); enfin, soulignons surtout les dypnone et dypnopinacone sur lesquelles il revint inlassablement, découvrant une foule de dérivés et d'isomères qui, dans l'*Encyclopédie* de Beilstein, finiront par noircir six pages, bourrées de données expérimentales, recueillies par lui-même et par ses élèves de doctorat.

Jetons-y un rapide coup d'œil. La dypnone de Delacre ($C_{16}H_{14}O$) est, d'après la nomenclature rationnelle, l' α -oxo- α , γ -diphényl- β -butylène; considéré comme dérivé de l'acétophénone, on peut aussi la dénommer ω [α -méthyl-benzal] acétophénone, ou encore β -méthyl-chalcone.

Le premier produit de l'action des agents de condensation alcalins sur la dypnone est la dypnopinacone ordinaire. C'est la substance-mère de tous les produits de condensation de la dypnone: les autres combinaisons du même groupe peuvent, en effet, être obtenues à ses dépens et la plupart d'entre elles possèdent la même teneur en carbone (C_{32}). Ce corps existe sous cinq variétés isomères, la γ -dypnopinacone, et les α - β -, γ - et δ -homodypnopinacones. En outre, Delacre décrit des dypnopinacolines ($C_{32}H_{30}O$) produits de déshydratation des diverses dypnopinacones dont il trouve onze isomères, les α -, β -, γ - et δ -lutéodypnopinacolines, les α -, β -, γ -, δ -, et ϵ -isodypnopinacolines et les α - et β -homodypnopinacolines. Les alcools dypnopinacoliques sont les produits d'hydrogénation des précédents ($C_{32}H_{32}O$, 7 isomères), et enfin les dypnopinacolènes ($C_{32}H_{32}$, 3 isomères) sont les hydrocarbures obtenus par déshydratation des dypnopinacolines. Ces combinaisons sont groupées en trois classes d'après leur mode d'obtention et leur parenté: lutéodérivés, albedérivés et homodérivés.

Par scission alcaline, toutes les dypnopinacones et les dypnopinacolines donnent de l'acide benzoïque et un hydrocarbure $C_{26}H_{22}$. Ce dernier est un des corps de base de ces grou-

pes, comme la dypnopinacone elle-même.

La structure de la dypnone était parfaitement établie. Ce qui ne fut pas le cas pour les dypnopinacones isomères et les diverses dypnopinacolines; Delacre s'efforça de déterminer pour chaque isomère la formule correspondante, tenant compte des propriétés de ces combinaisons et de leurs relations réciproques. Mais, en dépit de recherches approfondies, il rencontra de grandes difficultés, et des contradictions, chaque fois qu'il chercha à tirer de ses résultats une quelconque conclusion à propos de leur structure. C'est la raison pour laquelle le rédacteur du « Beilstein » caractérisa ces corps comme des « produits » de transformation de la dypnone « dont la constitution n'est pas connue avec certitude », et qu'il reproduisit les formules de structure de Delacre avec un point d'interrogation. Leur auteur lui-même avait parlé en ces termes des fameuses structures :

« Ces formules, qui me paraissent logiques, je les apprécie comme tout à fait stériles dès que l'on veut s'en servir pour expliquer les relations d'isomérisation, et le lecteur pourra s'apercevoir déjà, d'après les recherches qui vont suivre sur les homodypnopinacones, qu'il est absolument impossible de tirer une conclusion sûre d'une réaction isolée. Dans les généralités sur ces recherches, je m'efforcerai d'ailleurs de démontrer qu'il existe, à part et au-dessus des formules, des relations de faits bien plus instructives. »

L'ensemble de ces impressionnants travaux forme le sujet de cinq mémoires publiés à Paris, aux *Annales de Chimie* en 1914, en 1916 et en 1918 dans des circonstances exceptionnelles dues à la Grande Guerre.

L'inlassable activité de recherche, manifestée au cours de cette période, fut considérablement contrariée par deux événements : le premier lui était personnel; le second découlait de l'occupation allemande. Le pre-

mier est le conflit qui l'opposa à l'administrateur-inspecteur de l'Université de Gand; à la suite de ce conflit, son service universitaire de doctorat fut privé du personnel, dont il disposait depuis vingt ans. Cette situation entraîna sa démission de la Faculté des Sciences, et son rattachement à la Faculté de Médecine, où il continua à enseigner la Chimie Pharmaceutique.

Le second événement fut l'établissement de ce qu'on a appelé « l'Université von Bissing » en 1916, comportant l'exclusion de l'Université d'Etat de tous ceux qui n'entendaient pas collaborer avec l'ennemi. Delacre trouva asile à l'Ecole Industrielle, où un de ses anciens élèves, M.D. Poppe, lui ouvrit son laboratoire.

Les cinq mémoires précédents furent complétés, en 1925, par les résultats de l'action de la lumière sur les différents isomères de la dypnopinacoline; ceux-ci font l'objet d'un article intitulé *Sur les photodypnopinacolines* (dans *Bulletin de la Société Chimique de France*, 4^e série, t. XXXVII, 1925, p. 440-452). Ces corps nouveaux, dont la grandeur moléculaire et la formule brute correspondent à $C_{22}H_{20}O$, sont donc des photoisomères du produit original. Dans cette publication il n'y a plus de formule de constitution : Delacre s'est complètement affranchi de la théorie de la structure.

Pendant la période qui va de 1905 à 1925, Delacre ne s'est pas seulement contenté d'amasser des richesses expérimentales considérables, le professeur de chimie organique de Gand a encore fait paraître en librairie trois ouvrages importants. Ce sont dans l'ordre chronologique, en 1920 une *Histoire de la Chimie* (Paris, Gauthier-Villars); en 1921 un *Traité de Chimie pharmaceutique organique* (Paris, Doin) et enfin en 1923 l'*Essai de Philosophie Chimique* (Paris, Payot).

L'*Histoire de la Chimie* est un volume de plus de six cents pages comportant une partie qui traite de l'alchimie et de la chimie de la Renaissance, mais qui est consacré, en ordre

principal, à la chimie moderne dans la période qui va de Lavoisier aux importants développements de la chimie organique vers 1860. Cet ouvrage a été couronné par l'Académie des Sciences à Paris.

Le *Traité de Chimie pharmaceutique organique* compte deux fascicules : le premier consacré à la série grasse, le second à la série aromatique ; le tout faisant un ensemble de quelque quatre cents pages. Ce traité correspond à l'enseignement qu'il a donné depuis son début à Gand, à travers les vicissitudes de sa carrière académique.

L'*Essai de philosophie chimique*, en prônant que la chimie doit être basée exclusivement sur des faits, que toutes les théories sont illusoires, était une déclaration de guerre vis-à-vis de l'école dominante en chimie organique. Ce petit livre, de plus de cent cinquante pages, constitue une application pratique et philosophique des études historiques de Delacre. Les atomes et les molécules en sont bannis et, à fortiori, les formules de constitution, utilisées en chimie organique.

Le 15 septembre 1924, le professeur Maurice Delacre était admis à l'éméritat sur sa demande. Trente-trois années s'étaient écoulées depuis sa première nomination dans l'enseignement universitaire ; trente-quatre, depuis son doctorat et quarante, depuis cette inoubliable année passée à Louvain au laboratoire de Henry.

Il va encore publier quelques articles dans le *Moniteur scientifique* Quesneville et un dernier au *Bulletin de l'Académie*. Celui-ci date du 7 juillet 1934, et est intitulé *Quelques considérations sur la chimie positiviste* ; Delacre, qui avait été élu correspondant de l'Académie royale de Belgique le 15 décembre 1893, et membre le 3 juin 1905, revient une dernière fois devant ses confrères de la Classe des Sciences pour fixer définitivement ses positions.

« Je fais mes adieux à la Classe »,

dit-il en terminant. « Je vais reprendre dans un instant le chemin de ce domaine enchanté où se termine ma vie intellectuelle ; Van Dijk, Rubens, Michel-Ange m'attendent. Ils me confieront peut-être leurs secrets. Les fruits mûrissent plus vite au grand soleil de la beauté. Je souhaite que la chimie belge puisse fournir à la Science de jeunes recrues qui viennent parler ici la langue du positivisme scientifique. »

L'année 1934, celle des adieux à la Classe des Sciences, n'était pas encore écoulée que paraissait au *Compte rendu de l'Académie des Sciences* à Paris, une note de Dimitri Ivanoff, chimiste bulgare, élève de Victor Grignard, ramenant au premier plan de l'actualité l'œuvre du chimiste belge. Elle était en réalité le point de départ de recherches approfondies, relatives aux molécules découvertes et étudiées par Delacre.

En milieu alcalin, la dypnone se condense avec elle-même et engendre par cétolisation, la dypnopinacone ; celle-ci est donc un cétole, non pas un cétole ordinaire, ou cétole 1,2, mais bien un cétole 1,4 résultant d'une addition du type Michael ; addition suivie d'une cyclisation intramoléculaire engendrant un dérivé du cyclohexène qui se déshydrate ultérieurement en cyclohexadiène correspondant.

Les recherches étendues à d'autres cétones insaturées ont amené à constater que la cétole 1,4 est un phénomène général. Sont susceptibles de le manifester les cétones α - β insaturées, portant un groupe méthyle en β .

Delacre avait assimilé l'action des agents alcalins sur la dypnone à une hydrogénation pinacolique de cétole, dont le principe remontait aux travaux de Fittig en 1859, à ceux de Staedeler en 1861, et de Friedel en 1862. Les nouvelles recherches montraient, à suffisance, que la réaction découverte en 1891 par Delacre loin

d'être connue, représentait un type nouveau et général de condensation cétolique.

Les chimistes de Sofia, qui ont élucidé le mécanisme de cette condensation, l'ont dénommée « condensation dyponique » ; j'ai proposé qu'elle soit plutôt appelée la « condensation de Delacre-Ivanoff ».

De 1948 à 1953 l'école de Sofia, sous la direction de l'académicien Dimitri Ivanoff, a continué l'étude systématique des dérivés du groupe de la dyponinacone de Delacre. Les résultats en sont consignés aux Comptes rendus des Académies de Paris et de Sofia.

Les nouvelles formules proposées par Ivanoff lèvent pratiquement toutes les contradictions auxquelles mènent les formules de Delacre.

Bien plus, les écrits philosophiques de l'inventeur de la dyponinacone se trouvent, depuis lors, privés de leur argument essentiel.

La philosophie de Delacre rappelait singulièrement celle de Stas à Bruxelles, de Berthelot à Paris, de Kolbe à Leipzig, au siècle précédent, compréhensible à l'époque, elle était devenue anachronique au temps des Bohr et des Curie, des Bragg et des Lewis, en un temps où la théorie atomique était en train de perdre son caractère hypothétique, en un temps où l'atome du chimiste et celui du physicien, après avoir été considérés comme différents, commençaient à se fondre dans la même réalité physique.

A la lumière des travaux d'Ivanoff, les écrits de Delacre ne sont plus l'énigme qu'ils furent pour les contemporains mais le témoignage d'une aventure intellectuelle extraordinaire ; celle d'une intelligence d'élite, d'un chercheur infatigable et d'un grand caractère.

Albert Bruylants.

R. Ruyssen, « Maurice Delacre (1862-1938) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber Memorialis. Deel II, Faculteit der Geneeskunde*, Gent, 1960, p. 49-52, por-

trait photographique, liste des publications. — A. Bruylants, « Notice sur Maurice Delacre, membre de l'Académie », dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. CXL, 1974, p. 2-86, portrait photographique, liste des publications. — A. Bruylants, « Maurice Delacre (1862-1938), membre de l'Académie, et la céto-lisation des cétones α,β insaturées. Réaction de Delacre-Ivanoff », dans *Bulletin de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique*, 5^e série, t. LX, 1974, p. 6-9.

DELOYE (Salomon), conseiller communal, bourgmestre d'Ougrée, né à Flémalle-Grande le 3 novembre 1908 et décédé à Ougrée le 21 mars 1965.

Issu d'une famille nombreuse et modeste, Salomon Deloye fut indélébilement imprégné par l'esprit animant le milieu au sein duquel se déroula son enfance. Quatrième garçon — la mère, Marie-Marguerite Myster, en mit six au monde —, il subit l'influence particulière de son père, mineur au charbonnage du Xhorré à Flémalle, militant politique et syndical, thuriféraire des groupements de « Libre-Pensée » locaux et, ipso facto, célébrité régionale à laquelle les habitants du lieu avaient recours quand, à l'école communale, surgissaient des problèmes à propos du cours de religion qui, parfois, heurtait certaines convictions.

Bien que les résultats scolaires du jeune Salomon fussent excellents, il n'en dut pas moins abandonner prématurément les études et entrer en apprentissage ; cependant, tout en fréquentant divers ateliers il suivit pendant trois années les cours de l'Ecole industrielle. Après cette période, ses soirées furent consacrées à la propagande politique et surtout syndicale.

A dix-huit ans, il devint garçon de laboratoire dans une cokerie ; puis, les dirigeants de cette société ayant peu apprécié son activité en faveur des associations professionnelles, se gardèrent de le réengager après l'accomplissement de ses obliga-